

VISIÓN GLOBAL Y ACCIÓN LOCAL

GLOBAL DENKEN - LOKAL HANDELN

Actas del IV Simposio Internacional de Investigación Cerámica y Alfarera
celebrado del 27 de septiembre al 2 de octubre de 1993



CENTRO AGOST de Investigación y Creación Cerámica y Alfarera
AGOST (Alicante) 1996

L'IMPORTANCE POUR L'ARCHÉOLOGIE DES RECHERCHES SUR LES CÉRAMIQUES TRADITIONNELLES

Maurice Picon, Laboratoire de Céramologie, Lyon (France)

C'est une gageure, semble-t-il, que de prétendre parler de l'importance que devraient avoir, pour l'archéologie, les recherches sur les céramiques traditionnelles. Car cela impliquerait que l'archéologie soit capable de se fixer des objectifs, et surtout de les hiérarchiser. Or on est bien loin d'une telle situation, celle-ci constituant pourtant une exigence minimale pour toute recherche scientifique véritable. Mais on ne saurait transformer avant longtemps des habitudes que chacun s'accorde sans doute à trouver confortables. Aussi devrait-on réfléchir à la fois aux objectifs qui pourraient être ceux de l'archéologie, dans le domaine de l'étude des céramiques anciennes, et à l'apport éventuel des recherches sur les céramiques traditionnelles dans la réalisation de ces objectifs.

Dans le cadre nécessairement restreint de cette étude, on n'évoquera, à titre d'exemple, qu'un seul aspect des recherches archéologiques sur les céramiques, celui qui concerne les techniques de fabrication.

1 - Histoire des techniques

Parmi les objectifs que l'on peut assigner aux études sur les techniques de fabrication des céramiques anciennes, on invoque souvent l'histoire des techniques. Très nombreux sont en effet les travaux archéologiques qui se proposent d'apporter leur contribution à l'histoire des techniques céramiques.

Mais a-t-on jamais bien réfléchi sur ce qu'on attend d'une histoire des techniques céramiques ? La question se pose avec d'autant plus d'insistance que les techniques des potiers du néolithique, par exemple, ne sont guère différentes, pour l'essentiel, de bien des pratiques traditionnelles observables actuellement. Il y eût pourtant des innovations et des transformations au cours des siècles, qu'il s'agisse des revêtements, des températures de cuisson, de la nature des pâtes... ; elles constituent autant de repères assez bien connus, au sein d'une évolution des techniques céramiques que ne caractérisent point de très profonds bouleversements.

Cependant l'histoire des techniques céramiques serait bien décevante si elle devait se limiter à un catalogue de nouveautés : reconnaissance des différentes qualités d'argiles, modification des caractéristiques des pâtes, transformations dans les modes de façonnage, maîtrise des atmosphères de cuisson, apparition et extension des revêtements de différents types, développement du grésage... Qu'il faille repérer et situer dans le temps ces innovations et ces transformations est un point sur lequel chacun s'accordera. Mais les questions réellement importantes sont celles qui devraient venir ensuite. Ce serait, par exemple, de déterminer les facteurs qui rendent compte de la présence de telle technique dans certaines régions, et de son absence ailleurs, ou les raisons qui expliquent son apparition et son développement à une époque plutôt qu'à une autre. Or ces questions sont assez rarement abordées lorsqu'il s'agit des céramiques, ou le sont par le biais de théories explicatives toutes faites qu'on ne prend guère la peine de vérifier (1).

Mais l'histoire des techniques céramiques c'est aussi l'histoire des implantations d'ateliers et des zones productrices, dans la mesure toutefois où les techniques jouent un rôle important dans ces localisations. Il s'agira par exemple de comprendre pourquoi telle région productrice, florissante, a disparu au profit de telle autre, de comprendre les raisons des déplacements de l'artisanat céramique, comme celles des modifications des circuits commerciaux. Car ce sont des questions qui relèvent, au moins partiellement, des techniques, et qui font partie de leur histoire. Dans le cas des céramiques, ces questions acquièrent d'autant plus de relief que les innovations ne sont ni très nombreuses ni très importantes, si on les compare à d'autres domaines des arts du feu, comme la métallurgie ou la verrerie.

2 - Exemples d'applications

2.1 - Rif et Haut-Atlas

Si l'on veut mettre en évidence et pouvoir comprendre les transformations qui affectèrent la production céramique à différentes époques, il faut être capable, pour le moins, de comprendre les caractéristiques des productions actuelles, ce qui est a priori plus facile. On empruntera à la céramique traditionnelle du Maroc un exemple permettant de saisir le type de questions auxquelles il est nécessaire de répondre avant d'aborder l'histoire des techniques céramiques aux périodes anciennes, si on veut pouvoir le faire avec quelque chance de succès.

Au Maroc, nos recherches sur le terrain furent évidemment tributaires du très précieux inventaire réalisé par l'équipe allemande à laquelle il nous est agréable de rendre hommage (2). Ces recherches ont été complétées par des études en laboratoire portant principalement sur les caractéristiques des argiles, sur les températures de cuisson des céramiques, sur leurs coefficients de dilatation, sur leur porosité... (3).

Parmi les nombreux phénomènes révélés par ces études, c'est l'importante différence observée entre les températures de cuisson des céramiques domestiques du Rif et celles des céramiques des ateliers du Haut-Atlas, qui retiendra notre attention. On observe en effet près de 150°C de différence entre les températures moyennes des céramiques produites dans ces deux régions, ce qui correspond, dans le domaine des températures réalisées (de 600 à 850°C), à des différences techniques importantes.

Les schémas de la figure 1 vont nous aider à cerner la cause de ces différences. On remarquera d'abord qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une production culinaire et non culinaire, techniquement indifférenciée. Cela signifie que les potières du Rif et les potiers du Haut-Atlas utilisent, dans chaque atelier, les mêmes pâtes et les mêmes techniques de cuisson, qu'il s'agisse de céramiques qui sont destinées à aller au feu, pour la cuisson des aliments, comme les marmites, ou de céramiques servant simplement de conteneur, comme les cruches. Le type de produit ne paraît donc pas pouvoir rendre compte des différences de températures observées.

Une explication, fréquemment avancée en pareil cas, se réfère aux différences des structures de combustion qui sont employées dans les deux régions. Il s'agit d'aires de cuisson (ou de fours à pain) dans le Rif, alors que dans le Haut-Atlas les fours construits dominent largement. Mais c'est oublier deux choses:

- la première c'est que les basses et très basses températures qui sont pratiquées dans le Rif sont intentionnelles, ou plutôt qu'elles résultent de la mise en oeuvre de techniques de cuisson ménagée, qui conduisent normalement à un tel résultat. D'ailleurs Hélène Balfet a fort justement souligné le soin mis par les potières de Grande Kabylie à éviter que leur feu ne s'emballe, donc à éviter que les températures de cuisson ne s'élèvent trop (4). Le même souci se retrouve dans les pratiques de cuisson des potières du Rif.
- la seconde, c'est que cette même différence de température existe entre les cuissons en aire des deux régions. Les potiers du Haut-Atlas qui cuisent en aire, et non en four comme la majorité d'entre eux, pratiquent une cuisson vive - le contraire donc d'une cuisson ménagée - conduisant à des températures peu différentes de celles qui sont atteintes par les potiers qui utilisent des fours construits, et notablement supérieures à celles qui sont obtenues par cuisson ménagée en aire.

Ce n'est donc pas plus de ce côté qu'il faut chercher les raisons des différences de température observées.

On pourrait examiner beaucoup d'autres hypothèses qui se montreraient toutes pareillement incapables de rendre compte de ces différences de température. A la fin, la seule explication qui subsiste est celle qui a été schématisée sur la figure 1 où la cause ultime de ces différences de température de cuisson entre le Rif et le Haut-Atlas réside dans la conjonction de deux facteurs :

- la nécessité d'assurer une utilisation possible des céramiques sur le feu, cette caractéristique étant commune à l'ensemble de la production de ces régions puisque les céramiques culinaires et non culinaires y sont techniquement indifférenciées.
- l'utilisation dans le Haut-Atlas d'argiles qui sont plus aptes à la fabrication de céramiques culinaires que celles qui sont employées dans le Rif.

*
* *

*Mais cela exige quelques rappels de **technologie céramique**. Il faut se souvenir en effet qu'une céramique destinée à un usage culinaire a des exigences particulières qui sont d'abord de résister sans se briser lorsqu'on la met sur le feu. Les risques de rupture tiennent à la température différente de la paroi externe de la céramique, en contact avec les flammes, et de sa paroi interne, en contact avec les aliments. Cette différence de température entraînant une différence de dilatation des parois interne et externe de la céramique, il en résulte de très fortes tensions dans l'épaisseur des parois, qui peuvent aller jusqu'à la rupture. Le risque de rupture augmente évidemment avec la propension de la céramique à se dilater ; il augmente donc avec son coefficient de dilatation qui mesure cette plus ou moins grande propension à la dilatation. Or il existe des argiles qui donnent à la cuisson des céramiques ayant un faible coefficient de dilatation, c'est le cas notamment de certaines argiles kaoliniques ; ces argiles peuvent donc être utilisées sans problème pour la fabrication de céramiques culinaires, mais elles sont assez rares. Les argiles les plus courantes donnent au contraire des céramiques qui ont un coefficient de dilatation élevé, et qui ne peuvent de ce fait être utilisées pour la fabrication de céramiques culinaires, du moins dans des conditions normales de cuisson. Car il est important de se rappeler que si la céramique est cuite à basse température elle conserve une texture lâche qui lui permet d'absorber les tensions créées par les différences de température entre paroi interne et paroi externe. Cette texture lâche peut être rendue plus lâche encore, et donc plus efficace, par adjonction d'un dégraissant calibré. En revanche les cuissons à basse température ne sont pas sans inconvénient, car elles donnent des céramiques fragiles, ayant une faible résistance mécanique nécessitant de leur conserver des parois épaisses. On comprend dans ces conditions que les cuissons à basse température soient la seule manière dont disposent les potiers de remédier à l'absence d'argiles qui eussent permis de fabriquer des céramiques culinaires de qualité, mieux cuites. On comprend aussi que, là où ces argiles existent, la tendance générale soit de produire des céramiques culinaires de meilleure qualité, à des températures plus élevées.*

*
* *

Revenant aux schémas de la figure 1, on comprend alors que l'augmentation des températures de cuisson qu'on observe dans le Haut-Atlas tient à l'utilisation d'argiles de meilleure qualité, permettant d'obtenir, à des températures moyennes ou élevées, des céramiques ayant un assez faible coefficient de dilatation, aptes donc à un usage culinaire.

On serait donc tenté d'admettre que la cause première des différences de température de cuisson observées entre le Rif et le Haut-Atlas est d'ordre géologique. Mais ce serait aller un peu vite. En réalité, les données géologiques locales ne sont pas si différentes que ça, car il existe dans le Rif quelques bonnes argiles aptes à la fabrication de céramiques culinaires de qualité. Leurs gisements y sont cependant un peu moins étendus que dans le Haut-Atlas.

Mais ce qui change vraiment d'une région à l'autre c'est, dans le Rif, l'impossibilité où se trouve la production de bénéficier de ces bonnes argiles, et, au contraire, la possibilité d'en bénéficier largement dans le Haut-Atlas.

La nature extrêmement dispersée de la production du Rif, qui est de type domestique, ne lui permet guère de choisir ses argiles. Chaque ménage produisant la céramique dont elle a besoin, il est clair que dans chaque douar les potières sont obligées d'utiliser les argiles qui se trouvent aux alentours, que ces argiles soient aptes ou non à la fabrication de céramiques culinaires de qualité. Comme les argiles qui sont aptes à cette fabrication sont relativement rares, et que leurs gisements dans le Rif ne se trouvent que dans certaines zones, les douars sont obligés, dans leur très grande majorité, d'utiliser des argiles peu aptes à la fabrication de céramiques culinaires de qualité ; ils seront donc contraints de cuire à basse température. De ce fait, les cuissons à basse température constituent dans le Rif une caractéristique dominante (et même exclusive car, le manque de concurrence aidant, elles sont également pratiquées dans les quelques douars où le hasard a permis que soient exploitées des argiles de meilleure qualité).

Dans le Haut-Atlas, la situation des argiles n'est pas fondamentalement différente ; elles y sont toujours peu fréquentes et limitées à certaines zones. Mais les structures de la production sont différentes, puisqu'il s'agit d'ateliers spécialisés, souvent regroupés en villages de potiers. De ce fait, les ateliers ne se sont développés, ou n'ont subsisté, la concurrence aidant, que là où les argiles permettaient de fabriquer des céramiques culinaires de meilleure qualité, cuites à des températures relativement élevées.

Ainsi est-ce finalement l'impossibilité d'une véritable sélection des argiles dans le Rif, résultant d'une production domestique, qui oblige à des cuissons à basse ou très basse température, et les possibilités de sélection, dues à des structures de production en ateliers spécialisés, qui permettent des cuissons à des températures plus élevées dans le Haut-Atlas.

Sur le plan des méthodes, celles de la recherche céramologique, on voit que l'étude approfondie des productions céramiques traditionnelles conduit à un certain nombre de relations explicatives essentielles entre des facteurs techniques, économiques, sociaux... ; ils constituent autant de mécanismes élémentaires sur lesquels se fondent les applications archéologiques. Et l'on comprend aussi qu'en ignorant délibérément l'un ou l'autre des facteurs précédents, on se trouve dans l'impossibilité de comprendre les ressorts de cet artisanat (5).

2.2 - Provence et Languedoc

L'exemple précédent ne visait qu'à illustrer le genre d'observations et le type de réflexions qu'il convient de mettre en oeuvre dans l'étude des céramiques traditionnelles, si l'on veut pouvoir appliquer à l'archéologie les résultats des recherches effectuées sur ces productions. Très souvent l'ethnoarchéologie se contente de proposer des modèles globaux, évitant ainsi d'en faire une analyse poussée, et s'interdisant par là de mettre en évidence les mécanismes élémentaires qui expliquent les caractéristiques essentielles. Ces mécanismes sont pourtant les seuls à être aisément transposables à d'autres périodes. Les modèles globaux sont trop nombreux, trop complexes et trop divers pour pouvoir être appliqués tels quels, sans risques majeurs, aux productions anciennes.

Dans l'exemple qui suit on s'efforcera de montrer comment les observations et les réflexions suscitées par l'étude des productions céramiques du Rif et du Haut-Atlas peuvent et doivent servir à la recherche archéologique. Il s'agira d'un exemple volontairement limité, qui est simplement destiné à illustrer les rapports que devraient entretenir ces deux domaines de la recherche. On se situera encore sur le plan des techniques, et dans des perspectives qui sont celles de l'histoire des techniques céramiques esquissées en introduction.

Sur la figure 2 on a schématisé quelques-unes des évolutions bien connues des productions de céramiques culinaires de la Provence et du Languedoc entre le début du Haut-Empire et la fin de l'Antiquité tardive. On y observe la disparition progressive du modelage au profit du tournage et une augmentation très marquée des températures de cuisson des céramiques. On aurait pu y ajouter la généralisation des cuissons que l'on appelle réductrices, correspondant au mode de cuisson B et se traduisant par des couleurs grises ou noires, mais leur étude sort de notre propos.

Généralement c'est l'évolution des teintes et celle du façonnage qui ont surtout retenu l'attention des archéologues, l'évolution des températures de cuisson n'étant souvent qu'à peine évoquée. Pourtant on a bien vu, à propos du Rif et du Haut-Atlas, qu'une augmentation des températures de cuisson des céramiques culinaires pouvait être liée à des transformations importantes de leur mode de production. On a vu en outre qu'une telle augmentation des températures impliquait presque toujours un changement d'approvisionnement en argiles, lequel impliquait à son tour des modifications souvent majeures de l'implantation des ateliers. Aussi ne devrait-on pas évoquer la possibilité d'une augmentation des températures sans examiner attentivement ce qui aurait pu la motiver, et ce qui pourrait en dépendre. L'étude des céramiques traditionnelles nous montre qu'on risque ici de passer à côté de phénomènes peut-être importants pour l'histoire des techniques céramiques, si on néglige les indices que suggère le rapprochement entre les observations effectuées sur les céramiques culinaires de la Provence et du Languedoc, et certains mécanismes élémentaires mis en évidence par l'étude des céramiques traditionnelles.

Dans le cas des évolutions de la figure 2 on a pu montrer par des recherches complémentaires qu'il s'agissait effectivement de transformations majeures, et d'une étape importante de l'histoire des techniques céramiques (6). C'est la première fois que les potiers ont su reconnaître, en Gaule, certaines variétés d'argile permettant de fabriquer des céramiques culinaires de qualité, cuites à température élevée, alors que c'était semble-t-il le hasard qui décidait précédemment de ces choix d'argile. Il s'en est suivi, au cours des premiers siècles de notre ère, un bouleversement complet des implantations d'ateliers et des circuits commerciaux, avec l'exploitation en Gaule de la plupart des gisements de ce type d'argile. Cette exploitation devait entraîner la régression ou la disparition des ateliers anciens qui fabriquaient à basse température des céramiques culinaires riches en dégraissant. Ceux de ces ateliers qui subsistaient encore étaient peu à peu contraints à se rapprocher des normes de qualité instaurées par les nouveaux ateliers. Car ces derniers pratiquaient,

outre des cuissons à température élevée, le façonnage au tour, n'étant plus astreints, grâce à la qualité de leurs argiles, à des ajouts de dégraissant peu favorables au tournage. D'où, par mimétisme ou concurrence, la disparition progressive du modelage en Provence et en Languedoc durant la période considérée. Par la suite, l'utilisation de ces argiles de qualité allait devenir un des traits majeurs de la céramique médiévale et moderne, et le moteur principal de ses évolutions.

Or, pour toutes ces transformations, on en serait très certainement resté à l'énumération aveugle de la figure 2, sans l'effort d'analyse et d'explication entrepris sur les céramiques traditionnelles, et sans la mise en évidence des mécanismes élémentaires, qui devait résulter de cette étude.

3 - Eléments techniques principaux et secondaires

Si des secteurs importants et même essentiels de l'histoire des techniques céramiques sont habituellement négligés par la recherche archéologique, c'est que d'autres préoccupations viennent se substituer aux précédentes. Il s'agit le plus souvent de la description des procédés de façonnage, auxquels se limitent la quasi-totalité des recherches archéologiques, mais également ethnographiques, qui portent sur les techniques céramiques. Sans vouloir récuser la fascination qu'exerce sur chacun de nous l'habileté manuelle des potières et des potiers, peut-être convient-il cependant de réfléchir sur la place et l'importance de ce savoir-faire dans l'étude des techniques céramiques.

Pour servir de support à ces réflexions on a réuni, figure 3, quelques-uns des procédés de façonnage utilisés pour la fabrication d'une forme céramique simple, de type sphérique. Le tournage, schématisé en 1, offre en réalité de multiples variantes dont on n'a retenu qu'un seul exemple, en 2 sur la figure 3. Il s'agit d'une technique qui est utilisée par plusieurs groupes de potiers berbères du Haut-Atlas au Maroc (Tafza, Talatast...). Elle consiste à fabriquer au tour une ébauche bitronconique qui est ensuite déformée par des pressions exercées avec le poing à l'intérieur du vase. On obtient ainsi une forme grossièrement sphérique qui est parachevée par raclage. Un procédé voisin est employé au Burkina-Faso par les potières d'afing, l'ébauche en ce cas étant constituée par un cylindre à fond plat obtenu par modelage. En 3, on reconnaîtra la technique par martelage si répandue dans les pays du Sahel et en Egypte ; elle présente également de multiples variantes, notamment pour la fabrication du col dont on peut observer différents procédés de modelage chez les potières et potiers du Burkina-Faso et du Mali, tandis que celui-ci est obtenu par tournage chez les potiers du Fayoum (Egypte). On détaillerait de même les variantes, encore plus nombreuses, des techniques par modelage sur forme convexe (en 4 et 5), techniques largement répandues au Maroc, et que l'on retrouve aussi dans le sud de l'Espagne. Ainsi faut-il bien admettre qu'il existe des dizaines et des dizaines de façons d'obtenir une forme aussi simple qu'une sphère munie d'un col.

Cette constatation devrait nous conduire à distinguer, parmi les éléments d'une technique, deux catégories différentes que l'on désignera comme principales et secondaires.

Les éléments principaux sont ceux qui résultent de contraintes imposées par l'emploi des céramiques, la nature des argiles, les structures sociales de la production, les structures économiques... Les choix techniques qu'impose la réalisation de céramiques pouvant être utilisées pour la cuisson des aliments, de même que les choix intervenant lors de la fabrication de céramiques à usage exclusivement non culinaire, relèvent des éléments principaux. C'est le cas également des cuissons à basse température du Rif, dont on a vu qu'elles étaient dues à l'impossibilité de procéder à un choix effectif des qualités d'argile, impossibilité résultant de la structure domestique (et donc extrêmement dispersée) de la production. Il en est de même des cuissons à température relativement élevée du Haut-Atlas où les structures de la production, en ateliers spécialisés, ouvrent de réelles possibilités dans le choix des argiles, permettant de ce fait des cuissons à plus haute température. De nombreux autres éléments techniques principaux peuvent être mis en évidence ainsi, par l'étude des ateliers traditionnels ; on ne saurait les énumérer ici. Ils ont en commun d'être difficilement modifiables par les potiers, à cause des contraintes qu'ils impliquent. Ils sont donc, et pour la même raison, peu influencés par les données culturelles.

Les éléments secondaires sont les éléments constitutifs d'une technique qui sont laissés à l'appréciation des potiers, et qui auraient pu sans inconvénient majeur être différents, les contraintes précédentes ne jouant pratiquement aucun rôle dans le choix des potiers. Les opérations schématisées sur la figure 3 concernent de tels éléments. On y trouve d'ailleurs la quasi-totalité des procédés de façonnage et de décoration des céramiques. Plus généralement ils comprennent tous

ces détails de fabrication , tous ces tours de main qui accaparent souvent l'attention des observateurs, mais n'ont à vrai dire qu'un caractère assez anecdotique dans la définition d'une technique. Ces éléments techniques secondaires ont donc en commun d'être aisément modifiables par les potiers. De ce fait, ils se trouvent fréquemment et fortement influencés par les données culturelles.

Les recherches ethnographiques et archéologiques n'ont, jusqu'à présent, guère accordé d'attention qu'aux éléments secondaires. Il est vrai qu'ils sont pour l'observateur les seuls à être immédiatement perceptibles. Il est vrai également, que les éléments principaux ne montrent pas le même caractère d'évidence. Ils se révèlent d'ailleurs rarement à des observations qui ne concerneraient qu'un seul atelier, fut-il particulièrement important. Leur mise en évidence résulte généralement de la confrontation de caractéristiques régionales, comme on l'a vu pour le Rif et le Haut-Atlas. Mais il faut se rendre compte que ce genre d'approche régionale (que l'équipe allemande a eu le grand mérite de promouvoir) a constitué, pour la recherche ethnographique traditionnelle, un profond bouleversement. Et, pour ne rien arranger, l'étude des éléments techniques principaux exige diverses compétences qui figurent rarement dans le bagage habituel des ethnologues et des archéologues (ces compétences comportant nécessairement quelques notions minimales de technologie céramique, de géologie et même de physique des matériaux). Dans ces conditions on ne saurait être surpris de la méconnaissance profonde qui entoure les éléments principaux des techniques céramiques.

Cette méconnaissance contribue à vider l'histoire des techniques céramiques de presque toute sa substance, la réduisant à un catalogue de tours de main, sans logique ni cohérence interne, et conférant en revanche à certains procédés (le tournage par exemple) une importance artificielle, hors de proportion avec leur rôle effectif dans l'évolution des techniques. Les éléments secondaires sont, par nature, trop fluctuants et trop anecdotiques pour jalonner des évolutions. Surtout, ils sont presque entièrement dépourvus des possibilités explicatives qui permettraient de comprendre, entre autres choses, les raisons qui font que certaines caractéristiques techniques de la production céramique sont présentes ici et absentes ailleurs, ou présentes à telle époque et absentes à telle autre. Or ces possibilités explicatives sont absolument indispensables aux recherches sur l'histoire des techniques céramiques. Les exemples choisis - exemple ethnographique pour le Rif et le Haut-Atlas, exemple archéologique en Provence et en Languedoc - avaient d'ailleurs pour objectif principal d'illustrer quelques-unes de ces possibilités explicatives en rapport avec les éléments techniques principaux, et de souligner leur importance en archéologie, dans une perspective qui demeure celle de l'histoire des techniques céramiques (selon la définition donnée en introduction). En revanche, si on se place résolument dans une perspective autre, qui n'est plus celle de l'histoire des techniques céramiques, les éléments secondaires peuvent présenter un grand intérêt, notamment pour l'étude de certains facteurs culturels : ethnies, tribus, communautés diverses... Mais on n'ignore pas les redoutables difficultés d'interprétation que soulève l'utilisation en archéologie de ces éléments secondaires (7).

Notes

- 1- Ainsi en est-il par exemple de la notion "d'homogénéité technique", et de celle des "différences de niveau technique" que marquerait le passage des cuissons en aire aux cuissons en four, des basses températures de cuisson aux températures élevées et du modelage au tournage. L'étude approfondie des ateliers traditionnels montre à quel point de tels concepts peuvent être dépourvus de signification (cf. note 5).
- 2- **Vossen R., Ebert W.:** *Marokkanische Töpferei*, Bonn, 1986.
Vossen R.: *Reisen zu Marokkos Töpfern*, Hamburg, 1990.
- 3- **El Hraiki:** *Recherche ethno-archéologique sur la céramique du Maroc*. Thèse, Université Lyon 2, 1989 (non publié).
Picon M.: Ethnoarchéologie et recherches en laboratoire : le cas des techniques céramiques, dans *Ethnoarchéologie : justification, problèmes, limites, Actes des Xlle Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Juan-les-Pins, 1992.
- 4- **Balfet H.:** *Poterie féminine et poterie masculine au Maghreb*, Thèse, Université R. Descartes, Paris, 1977 (non publié).
- 5- **Picon M.:** Pour une relecture de la céramique marocaine : caractéristiques des argiles et des produits, techniques de fabrication, facteurs économiques et sociaux, à paraître dans *Ethnoarchéologie méditerranéenne, Actes du Colloque de Madrid*, Casa de Velázquez, Juin 1991.
- 6- **Amouric H., Demians d'Archimbaud G., Picon M.:** Zones de production céramique et ateliers de potiers en Provence, à paraître dans *Ve Colloque international sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale*, Rabat, Novembre 1991.
- 7- **Barrelet M.-Th., Gardin J.Cl. éd.:** A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes, *Recherche sur les Civilisations*, n°64, Paris, 1986.

La Importancia de las Investigaciones sobre las Cerámicas Tradicionales para la Arqueología

Maurice Picon, Laboratorio de Ceramología, Lyon

Muchas veces se destaca que la aplicación de observaciones realizadas en las cerámicas tradicionales en la arqueología implica un mínimo de continuidad en el tiempo y sobre todo la ausencia de rupturas marcadas entre los períodos antiguos y la actualidad. Aquí se trata de demostrar que en el caso de la cerámica la existencia de rupturas en períodos antiguos para la investigación arqueológica no disminuye el interés en las observaciones realizadas sobre la cerámica tradicional. Pero eso supone abandonar los modelos globales que constituyen el objetivo habitual de las observaciones etnoarqueológicas. Sobre todo es importante para unos estudios profundos de la cerámica tradicional llegar a evidenciar unos mecanismos elementales que se pueden aplicar a todas las producciones cerámicas cuando o donde sea.

Como ejemplo se van a escoger tres materias de los estudios ceramológicos que corresponden al mayor interés arqueológico: las técnicas de fabricación, la difusión de los productos, las formas cerámicas.

Dentro de las técnicas de fabricación llegaremos a distinguir las determinaciones que se rigen por el uso de la cerámica (culinario o no culinario), por la naturaleza de las arcillas y por las características económicas y sociales de la producción para oponerlas en oposición a donde estas determinaciones tienen poca repercusión.

Se demostrará que las primeras son prácticamente las únicas que juegan un papel importante en la historia de las técnicas cerámicas y en los centros productores.

Sobre todo se demostrará que las características técnicas de producción tradicional se pueden explicar por la combinación de un cierto número de mecanismos elementales y que la aplicación de estos mismos mecanismos a los períodos antiguos a menudo reanuda las perspectivas de los estudios ceramológicos.

En cuanto a la difusión de los productos y a las formas cerámicas los estudios apoyados en la cerámica tradicional están menos desarrollados que las técnicas. A pesar de eso se demostrará que ellos causan la intervención de otros mecanismos elementales cuya aplicación a la investigación arqueológica resulta especialmente fructífera.

Die Bedeutung der Erforschung der traditionellen Keramik für die Archäologie

Maurice Picon, Laboratoire de Céramologie, Lyon

Man betont sehr oft, daß die Übertragung von Beobachtungen an der traditionellen Keramik auf die Archäologie auf jeden Fall ein Mindestmaß an zeitlicher Kontinuität voraussetzt, und vor allem ohne zeitlichen Bruch zwischen Vergangenheit und Gegenwart besteht. Hier soll gezeigt werden, daß im Falle der Keramik das Vorhandensein von zeitlichen Intervallen in der Vergangenheit das Interesse an den Untersuchungen an der traditionellen Keramik für archäologische Forschungen nicht beeinträchtigt. Das erfordert allerdings, daß man globale Modelle, welche normalerweise Ziel ethnoarchäologischer Forschungen sind, aufgibt. Insbesondere bedeutet es, daß man in vertieften Studien der traditionellen Keramik dazukommt, Grundmechanismen aufzuzeigen, welche sich auf alle Keramikproduktionen anwenden lassen, wann und wo auch immer sie stattfinden.

Beispielhaft werden drei Bereiche der Keramikforschung ausgewählt, die in der Archäologie von besonderem Interesse sind: die Herstellungstechniken, die Absatzgebiete der Produkte, die keramischen Formen.

Innerhalb der Herstellungstechniken wird man gehalten sein, Vorgänge zu unterscheiden, die durch den praktischen Gebrauch der Keramik (zum Kochen oder nicht), die Art des Tons, sowie die wirtschaftlichen und sozialen Gegebenheiten bestimmt sind, im Gegensatz zu denjenigen, bei denen diese nur eine geringe Rolle spielen. Es soll aufgezeigt werden, daß die ersteren praktisch die einzigen sind, die in der Geschichte der keramischen Herstellungstechniken und der Produktionszentren eine Rolle spielen.

Es wird insbesondere auch offengelegt werden, daß man die charakteristischen traditionellen Herstellungstechniken durch Kombination einer gewissen Anzahl von Grundmechanismen erklären kann, und daß die Anwendung dieser Mechanismen auf die Vergangenheit oft neue Gesichtspunkte in der Keramikforschung auftut.

Was die Absatzgebiete und Formen der Keramik anbetrifft, so sind die Erforschungen in der traditionellen Keramik weniger entwickelt als diejenigen bezüglich der Techniken. Es wird hingegen aufgezeigt werden, daß hier andere Grundmechanismen ins Spiel kommen, bei denen sich die archäologischen Forschungen als sehr fruchtbringend erweisen.

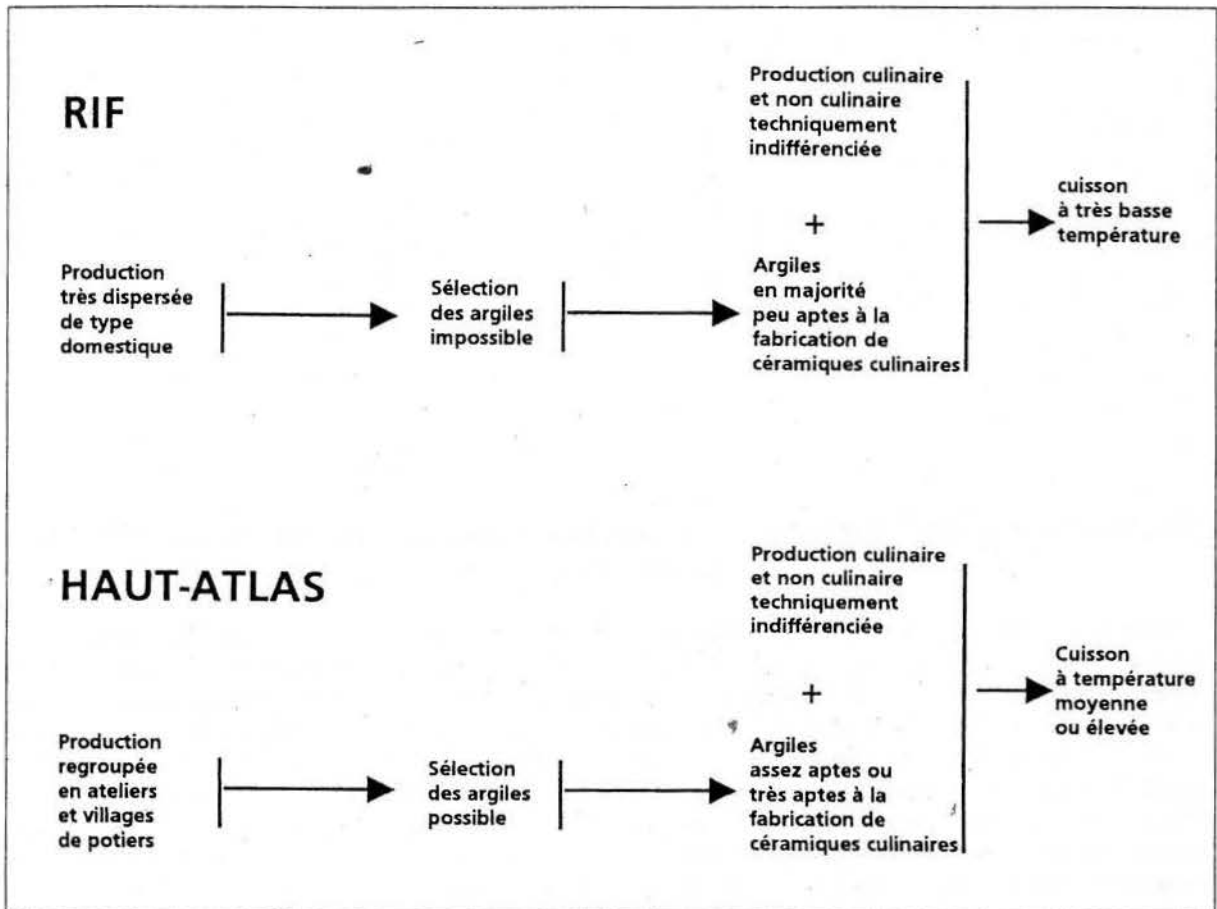


Fig.1. Schéma simplifié des facteurs techniques et sociaux qui rendent compte des basses températures de cuisson des céramiques du Rif, et des cuissons à température plus élevée des céramiques du Haut-Atlas.

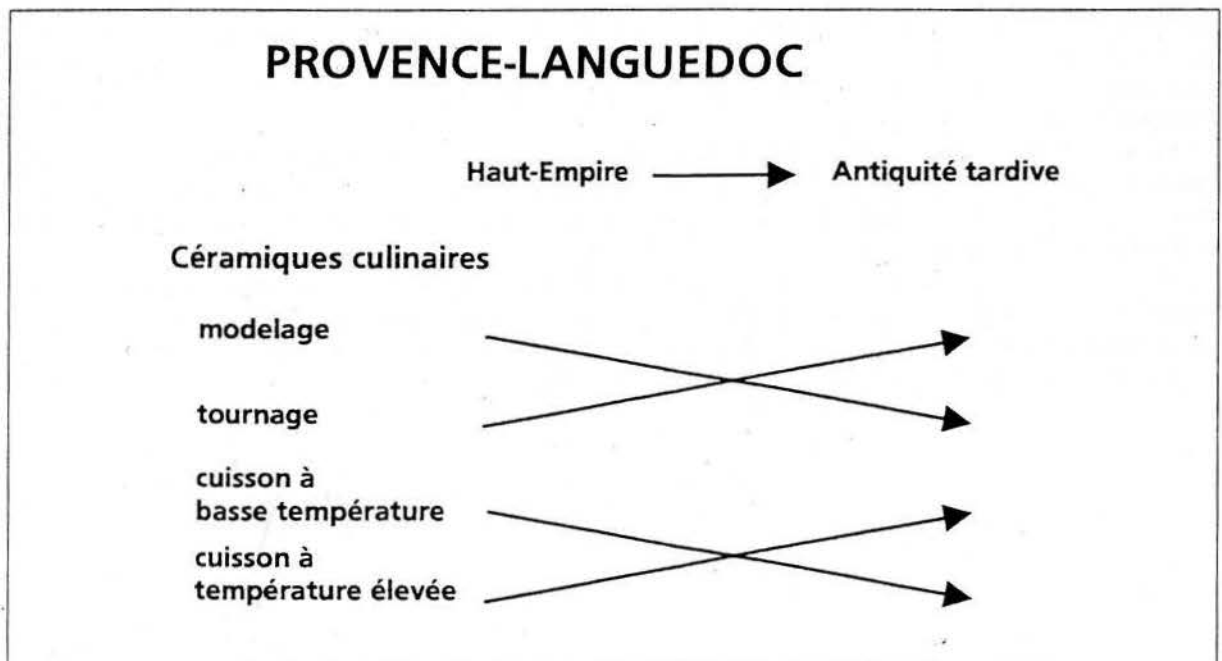


Fig.2. Schéma partiel de l'évolution, entre le haut Empire et la fin de l'Antiquité tardive, de quelques caractéristiques des productions de céramiques culinaires de la Provence et du Languedoc.

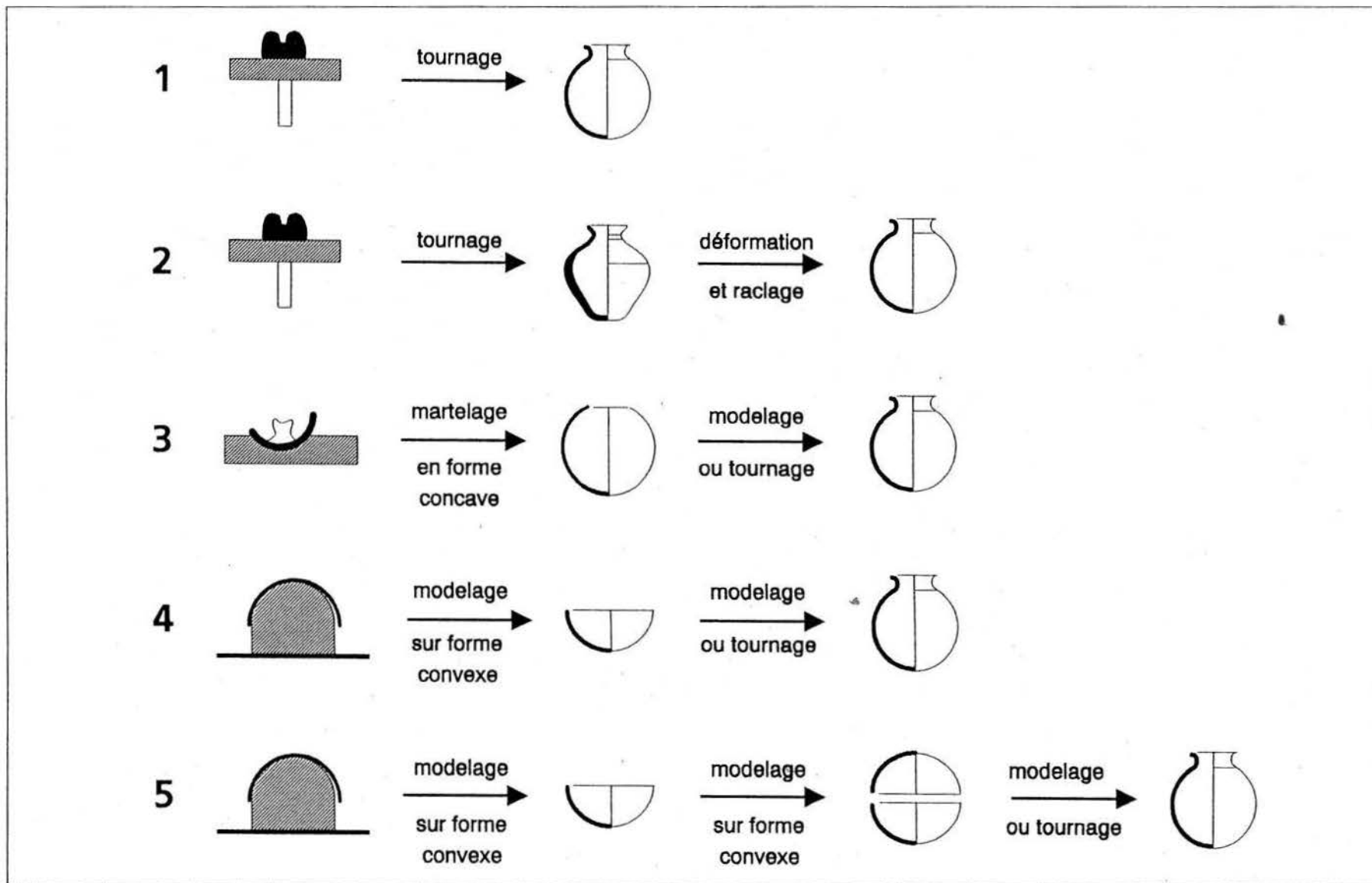


Fig.3. Schéma de quelques procédés de façonnage courants utilisés pour réaliser une forme céramique sphérique munie d'un col.